

lution demeurerait impossible au contact du courant sanguin. — D'autre part, ces détériorations du tissu préparent le milieu, abaissent sa vitalité, permettent aux parasites, aux cellules, de pulluler, de s'éduquer.

On le voit, la mise en jeu de ces causes secondes concorde avec l'hypothèse de la cellule comme avec celle du parasite. — Toute organite livrant des poisons, il en est de même des produits toxiques isolés par Adamkiewicz, produits dont la résorption hâte la déchéance.

On peut encore méconnaître un cancer chez des cachectiques, dont on attribue la déchéance à d'autres affections, à des lésions du cœur, du rein, du foie, du sang lui-même, à des infections, à des intoxications chroniques ; ces cachexies peuvent, comme les autres circonstances passées en revue, vous induire en erreur de deux façons. — Vous pouvez ne pas soupçonner un carcinome, croire à une cachexie cardiaque, brightique, hépatique, cirrhotique, hématiche, paludéenne, syphilitique, tuberculeuse, saturnine, etc. — Vous pouvez, inversement, songer à un épithélioma, quand vous êtes en présence de l'un de ces organismes en déchéance, arrivé au terme ultime de la détérioration. — Un type néoplasique particulier, apanage rare heureusement des sujets relativement jeunes, s'accompagne d'une déglobulisation intense, avec pâleur extrême des téguments ; on peut supposer une anémie profonde, pernicieuse, anémie réelle mais de temps à autre secondaire à un néoplasme.

Ainsi, ce diagnostic, qui, dans une foule de cas, paraît relativement aisé, ce diagnostic quelquefois est entouré de difficultés ; la tumeur fait défaut assez fréquemment ; présente, elle n'éclaire pas toujours la situation. — Parfois, ce sont des accidents peu communs qui font pencher la balance ; vous avez vu l'importance attachée

par nous à des fractures spontanées chez un homme soupçonné de cancer du foie ou du pylore. — Je vous ai dit que ces fractures spontanées se rencontrent dans la tuberculose, la syphilis, le diabète, la phosphaturie, l'azoturie, l'ostéomalacie, dans le cours de quelques affections nerveuses, etc. ; la puissance trophique du névraxe change notablement la minéralisation du squelette ; un péroné, qui supportait normalement 300 kilogrammes, se rompt, chez certains tabétiques, à 180, d'après les travaux de Charpy.

Il y a plus. — Ces lésions non seulement indiquent un cancer, mais elles signifient généralement épithélioma ; elles dévoilent — c'est là un fait de constatation — la nature histologique du mal. — Est-il permis de pousser plus loin les détails de ce diagnostic ? — Peut-on, par exemple, se baser, ainsi qu'on l'a prétendu, sur la diarrhée, ici, sur celle du n° 7 de Saint-Christophe, pour soutenir que la tumeur est ulcérée ; peut-on regarder la constipation comme indiquant l'absence d'ulcération ?

On sait que ces néoplasiques sont de préférence constipés, tout en offrant des crises diarrhéiques. — On a beaucoup discuté sur la valeur de ces phénomènes ; on a prétendu que les sucs cancéreux, en s'écoulant dans l'intestin, irritaient la surface de la muqueuse, à la manière d'un liquide plus ou moins caustique ; on a prétendu aussi que ces sucs résorbés s'échappaient du sang, à la façon des poisons de l'urémie : Tripier a établi le défaut de certitude de ces interprétations. — La leucocytose, suivant le professeur Hayem, indiquerait cette phase ulcéreuse des tumeurs de mauvaise nature.

Il est clair que la présence des psorospermies dans les produits rejetés n'a aucune portée ; ces parasites se rencontrent dans tous les estomacs, dans tous les iléons.

Les signes propres au cancer ne sont plus les seuls à invoquer ; il est permis de rechercher ceux des autres entités gastriques, autrement dit, de s'assurer s'il y a, ou non, soit ulcère, soit inflammation chronique avec de petites pertes de muqueuse, de petites exulcérations, dues à une infection, à un parasite, à un toxique, à l'alcool, à un trouble vasculaire, nerveux, etc.

Le plus habituellement, dans le cas de production maligne, le teint est plus jaune, la marche plus rapide, que s'il s'agit de l'affection de Cruveilhier ou des limites plastiques. — D'autre part, cette maladie de Cruveilhier comporte habituellement un âge moins avancé, des crises douloureuses plus aiguës, des hématomèses avec rejet de liquides plus rouges, suivant les types gastralgique, hémorragique, vomitif ; de même, ces scléroses stomacales ne se caractérisent point par des pertes hématisées aussi abondantes que celles du n° 7 ; l'intolérance de l'organe n'est pas aussi prononcée. — Pour des formes spéciales, pour d'autres lésions stomacales, d'autres symptômes permettent de déceler la nature du mal. — En définitive, en dépit des obstacles, on parvient à poser un diagnostic.

Que faire dans l'hypothèse du cancer gastrique avéré ? — La thérapeutique, pour le moment du moins, ne saurait avoir de hautes prétentions ; ralentir la marche, combattre les symptômes les plus pénibles, etc. : ce sont là les préoccupations principales du médecin.

Conseillez le régime du lait ; l'observation le consacre ; ce produit est d'une digestion relativement commode ; il introduit peu de poisons. — Fractionnez ce lait ; administrez-le par tasses de 150 à 200 grammes toutes les heures, froides plutôt que tièdes, si les vomissements sont importants ; ajoutez à ce liquide, quatre ou cinq fois par jour, trois cuillerées à bouche d'eau de Vichy, source des

Célestins ; conseillez encore, surtout si ce régime n'est pas toléré, les œufs, les œufs à la coque peu cuits, le jaune ; conseillez, s'il faut chercher ailleurs, les bouillons, les pâtes, les gelées, les purées, les crèmes, les compotes, les raisins, les fruits cuits ou mûrs, les poissons blancs, les fromages frais, les confitures ; évitez les graisses, les épices, les crustacés, les sauces, l'huile, le vinaigre : il est clair que, suivant la période de la maladie, la déchéance des fonctions digestives, on usera de cette carte dans les proportions les plus variées ou les plus restreintes. — Songez à l'alimentation liquide, à la tisane de céréales ; faites macérer des grains de blé, d'orge, de seigle, de son, de maïs, d'avoine, après les avoir concassés avec soin ; épuisez leur contenu ; pour un litre d'eau, mettez deux cuillerées à bouche de chacune de ces six céréales ; vous réduirez par l'ébullition à un demi-litre ; vous passerez sur un linge fin ; vous aromatiserez, si c'est nécessaire, au goût du malade ; vous ferez prendre trois à cinq tasses à café, par jour, de ce liquide qui est, en somme, une riche solution de phosphates, plus aisés à assimiler, parce que la vie a marqué là son empreinte, que ces mêmes composés puisés dans le bocal du pharmacien ; ces composés artificiels passent au travers de l'économie, comme au travers d'un tube ; grâce à ces céréales, on a là une réserve d'aliments liquides qui n'exigent aucun effort physiologique.

Dans les cas d'intolérance, dans les cas de néoplasme du cardia ou du pylore, vous enregistrerez des vomissements sensiblement constants, au point de vue de l'heure ; ils surviennent au moment des repas, dans le premier cas, ou quelque temps après, dans le second ; vous avez vu le malade du n° 7 déjeuner à midi, puis rejeter les aliments vers la fin de la soirée ; il convient,

alors, de songer à la voie rectale, à l'usage des peptones.

La solution à 3 ou 4 p. 1000 d'acide chlorhydrique médicinal fumant combatta le tympanisme, les pesanteurs; elle subviendra au déficit de la sécrétion physiologique, à la condition de faire absorber, toutes les demi-heures, une cuillerée à café, jusqu'à concurrence de quatre ou cinq. — Par l'observation, plus encore que par les repas d'épreuve, on verra s'il faut acidifier, ou, exceptionnellement, alcaliniser avec énergie; ces repas d'épreuve sont pénibles, trompeurs, en raison de la mobilité des sécrétions, sécrétions qu'influencent les émotions, le sommeil, etc. — Le bicarbonate de soude, malgré cet acide, ne doit pas être exclu, du moins si on s'en sert dans de moyennes proportions; il augmente le glycogène du foie, d'après Morat et Dufourt, partant son activité; or, cet accroissement d'activité est, ici, des plus utiles.

L'antiseptie, déjà réalisée par la limonade chlorhydrique, pourra s'obtenir aussi à l'aide de quelques cachets, trois ou quatre par semaine, ou davantage, contenant 0,50 de naphthol, associé à 0,25 de salicylate de bismuth ou de cascara, suivant la prédominance de la diarrhée ou de la constipation.

Les amers, la strychnine, des mélanges de teinture de noix vomique, de gentiane, de badiane, pourront, quelquefois, inciter et l'appétit et l'énergie.

Les révulsifs, les résolutifs, l'emplâtre de Vigo, *cum mercurio*, ont peut-être une action sur les processus inflammatoires purs. — En tout cas, ils agissent sur le moral du malade; ils occupent son attention; parfois ils stimulent ses espérances, ses illusions; à ce titre seul, il convient de ne pas les dédaigner en pareille occurrence. — Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il est nécessaire de combattre la douleur, les symptômes pénibles; il faut se

résoudre à cette thérapeutique symptomatique, faute de mieux. — Quant aux spécifiques, ils appartiennent à l'avenir. — Le chlorate de soude échoue; il n'améliore que des phénomènes accessoires; il n'agit probablement, avec quelque succès, que sur des gastrites chroniques exulcérées, c'est-à-dire lorsqu'il y a erreur de diagnostic. — La sérothérapie est à l'étude; souhaitons sa réussite.

Les audaces heureuses de la chirurgie, d'une part, l'absence de traitement médical curateur, d'autre part, justifient, dans une certaine mesure, les résections, les ablations, en particulier, lorsque — chose difficile en dehors des explorations à ciel ouvert — on a pu reconnaître un processus très localisé.

Chaque complication demande des soins particuliers; les hématomés trop abondantes réclament l'hémostase par l'ergot, la glace, le silence, le repos, le froid, etc.; dans un cas — il s'agissait, il est vrai, d'hémoptysie — vous nous avez vu intervenir avec succès, en usant des toxines pyocyaniques vaso-constrictives; le professeur Bouchard, à l'aide de ce produit, a supprimé nombre d'hémorragies rebelles à d'autres moyens. — Les vomissements exigent des boissons gazeuses; les péritonites, la contamination du foie, les infections secondaires nécessitent la mise en jeu de procédés variés.

L'altération des parois vasculaires, les modifications réalisées dans la vitesse, la pression du sang, les processus dyscrasiques, l'action du suc cancéreux, d'après Mayet, l'influence des bactéries associées, etc., toute une série d'éléments peuvent provoquer des thromboses, des phlébites. — Dans ces conditions, le repos, les résolutifs, la position horizontale, la chaleur locale constante, plus tard, beaucoup plus tard, s'il en est temps, quelques autres pratiques, rendront des services.